

Philippe Dransart

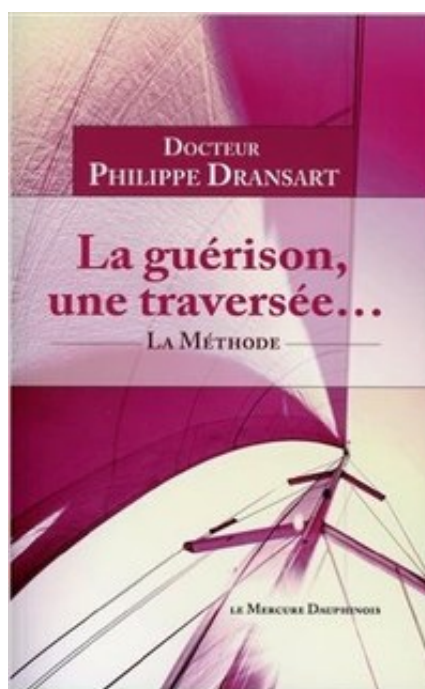
La guérison, une traversée...

Extrait du livre

[La guérison, une traversée...](#)

de [Philippe Dransart](#)

Éditeur : Le Mercure Dauphinois



<http://www.editions-narayana.fr/b20358>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



INTRODUCTION

Mai 68. J'étais étudiant en médecine dans une ville de province avec des rues sans pavés, mais qu'importe... Mes parents habitaient dans la campagne alentour dans une petite maison qu'ils venaient de faire construire. Mon père était un self-made-man et ma mère... une femme au foyer. Luxe suprême aujourd'hui, bien qu'assez banal à cette époque des « Trente Glorieuses ». Mais ce luxe avait un prix, et pour ma mère c'était celui d'une certaine solitude, à un âge où les enfants quittent le foyer. Voilà pour le décor.

Mai 68... Mon père était parti six semaines au Canada, et je revois encore ma mère écouter la radio crépiter sur la révolution qui grondait un peu partout tandis que l'air calme et doux venait nous apporter l'odeur d'une herbe fraîchement coupée. Contraste... Née dans un milieu pauvre, ma mère avait vécu le *manque* dans son enfance, ce qui peut-être avait contribué à lui donner une remarquable vivacité pour les chiffres et la comptabilité. Impossible de lui faire éteindre la radio... Son regard, dont elle voulait nous protéger, trahissait une angoisse *démesurée* face à la réalité des événements. Dans l'enthousiasme des jeunes de mon époque, je ne comprenais pas sa peur... C'était comme une peur viscérale, qu'elle essayait de contenir lorsqu'elle avait des échanges téléphoniques avec mon père, échanges espacés car cela coûtait cher. Puis les choses rentrèrent progressivement « dans l'ordre », comme on dit, et mon père lui aussi rentra du Canada... sauf que ma mère me semblait touchée, quelque part atteinte, mais à l'époque je ne comprenais pas de quoi, ni pourquoi. Ils partirent en vacances, elle commença à se sentir écœurée en particulier de la viande et du gras, et quand à son retour elle évoqua ses symptômes j'eus un petit serrement: ces symptômes étaient écrits noir sur blanc sur les cours que je venais de réviser... Un gastro-entérologue fut consulté, cancer du pancréas métastasé et diffus, très agressif, trois semaines après nous l'avons enterrée...

J'ai du mal à croire que l'émotion n'est pour rien dans le déclenchement d'une maladie. Face aux choses que nous avons vécues, expérimentées, les arguments intellectuels aussi savants soient-ils ne font pas le poids. Il m'a fallu cependant du temps pour comprendre *pourquoi* la peur de ma mère avait été si intense, *et pourquoi* cette même peur l'avait rendue physiquement malade, à ce point et d'une manière aussi agressive. C'était au fond comme si la peur de son enfance, vécue pendant la guerre avec tous ses aléas, venait de refaire surface avec ces bruits de « guerre civile » qui semblaient la paniquer au-delà de toute raison. Lorsqu'un événement vient toucher une *faille* de notre enfance, nous sommes alors démunis face à l'émotion qui s'empare de nous, et les choses peuvent aller sensiblement plus vite que ce que nous enseigne la faculté... Vous l'aurez en effet compris, une telle émotion ne s'adresse pas à une seule de nos cellules, sinon il faudrait cinq ou six ans pour qu'une telle maladie apparaisse. Or ce n'est pas le cas.

Nos manières de penser résultent de ce que nous avons vécu... et cela est réciproque: ce que nous pensons va attirer l'objet de nos pensées. Hasard de la vie ou clin d'œil de sa part, je ne sais, peu après le décès de ma mère j'ai découvert l'homéopathie, un pur hasard à une époque où ce mot-là n'était jamais prononcé ni à la faculté ni parmi les gens que je fréquentais. Étudiant assidu, je vivais dans mon « hexagone » et je n'avais pas imaginé qu'une autre « logique » puisse exister. Pour mémoire, l'homéopathie est une technique basée sur l'emploi à petites doses d'une substance thérapeutique qui, « administrée à fortes doses chez un sujet sain, provoquerait des symptômes semblables à ceux du malade », ce qui a fait dire à Hahnemann, son concepteur, que « les semblables guérissent les semblables ». Il ne croyait pas si bien dire... Peu après mon installation, sans que je fisse quoi que ce soit pour cela, de nombreux malades atteints d'un cancer vinrent me voir pour me demander conseil. Quant aux autres malades, bien que moins impliqués ils se demandaient aussi quel « sens » pouvait avoir cette maladie qui leur tombait dessus sans prévenir. J'avais le sentiment d'être animé par une question à laquelle mes patients eux-mêmes étaient sensibles: pourquoi toute cette souffrance?

La maladie a-t-elle un sens, et si oui lequel? Près d'un demi-siècle après avoir commencé à me poser sérieusement cette question, je pense aujourd'hui qu'elle en a au moins deux si ce n'est davantage. Si vous regardez en arrière, vous vous demanderez le « pourquoi » de cette maladie en cherchant la réponse dans ce que vous avez vécu: que s'est-il passé, qu'ai-je fait pour qu'elle me tombe dessus, que dois-je comprendre, à supposer qu'il y ait quelque chose à comprendre? Mais si vous regardez vers l'avenir, alors vous vous demanderez pour *quoi*, vers quoi... Et là, contre toute attente, et souvent même en dépit des apparences, il se pourrait bien qu'une porte s'ouvre !

CHAPITRE V

Interroger son cœur

Depuis quand, qu'ai-je vécu peu avant l'apparition de ma maladie ?

Dans quel contexte est-elle survenue ?

**** Le contexte***

Il y a plus d'un siècle, quelques sommités médicales se sont réunies pour décider d'étudier la maladie *en faisant abstraction du contexte moral* dans lequel elle était apparue. Ces médecins se désolaient en effet de voir leurs patients interpréter le mal comme une « punition divine » pour une faute supposée commise. Ils étaient dans le désir louable de libérer l'humanité des croyances culpabilisantes de cette époque... et de ce point de vue nous ne pouvons que leur donner raison : si nous considérons la maladie comme une punition de je ne sais quelle faute, nous ne pourrons jamais en comprendre le sens. Mais ces médecins ne se sont pas arrêtés là: ils ont décidé de considérer la maladie comme une « entité à part entière », indépendante du malade qui la porte, afin de mieux la comprendre. Ce choix a permis à la médecine d'accomplir d'immenses progrès... à ceci près hélas qu'il y avait un bébé avec l'eau du bain! Et ce bébé, c'est l'éclairage qu'apportent le vécu et le ressenti du malade à la compréhension de sa maladie. De nos jours, les portes ne sont pas aussi fermées, mais la médecine dite « de pointe » considère de son devoir de ne travailler que sur des critères objectifs et mesurables, critères dans lesquels par définition les aspects subjectifs n'ont guère leur place : même la douleur est quantifiée, comme si rien ne pouvait exister en dehors des chiffres. Il en résulte une forme de dissociation dont souffrent à la fois les malades et leurs soignants, dissociation souvent vécue comme un problème de communication

et pour cause : les seconds sont par *nécessité professionnelle* dans les chiffres tandis que les premiers sont par nature dans leur ressenti. Alors, que se passerait-il si l'on considérait *objectivement* le contexte moral qui a précédé l'apparition de la maladie? Cela aurait-il un impact sur la compréhension de la maladie elle-même?

Quand une personne vient me voir pour la première fois avec un épais dossier médical, elle s'attend rarement aux questions que je vais lui poser. Si je lui demande de me parler de *son* histoire, le plus souvent elle commence par me décrire l'enchaînement des *médecins consultés* et des bilans effectués depuis la première apparition de ses symptômes. Et si je ne la sollicite pas expressément, *jamais* elle ne me parlera d'elle, de ce qu'elle a vécu et ressenti peu avant le début de sa maladie. Pour la plupart d'entre nous, la maladie commence par ses premiers symptômes : c'est dire combien la compréhension que nous en avons a été « sortie » de notre histoire, comme s'il s'agissait de deux choses différentes, ou plutôt comme si cette maladie n'était qu'un accident. Alors posons-nous la question : depuis quand ma maladie est-elle apparue, qu'ai-je vécu peu avant?

Depuis quand? À l'opposé, parmi les personnes qui ont lu mes ouvrages, certaines me parlent *d'emblée* et avant toute chose de leur petite enfance... et ce souvent avant même de me parler du souci de santé qui les amène à me consulter ! Ces personnes sont passées d'un extrême à l'autre, au risque de s'attacher à leur histoire comme on s'attacherait à une carte d'identité... comme si elles confondaient leur *curriculum vitae* avec le magnifique potentiel qu'elles portent encore en elles, au-delà de ce qu'elles ont vécu. Pour explorer notre passé sans nous y perdre, sans parler de la tentation pour notre ego de s'y égarer, il me semble plus judicieux de suivre un fil conducteur. Mais ce fil qui va nous permettre d'avancer, à quoi allons-nous l'attacher? Qui peut dire où, dans le passé, se trouve la source de notre douleur? Sa vraie source, où est-elle, si ce n'est quelque part dans la nuit des temps ? Pour commencer votre recherche, ne remontez pas trop loin: avant d'être malades vous étiez en bonne santé n'est-ce pas? Donc entre-temps il s'est passé quelque chose, et c'est ce quelque chose sur lequel nous allons attacher notre fil pour entreprendre

notre exploration sans nous perdre dans de multiples hypothèses qui alimenteraient notre confusion... Que nous est-il arrivé *juste avant* que notre maladie apparaisse? Soyez attentif à la chronologie: si votre maladie est récente ne vous perdez pas d'emblée dans un passé lointain... et cela même s'il peut s'avérer *utile par la suite* d'explorer ce passé en remontant le fil plutôt qu'en cherchant à le descendre. Soyez pragmatique, et souvenez-vous que le délai d'apparition d'une maladie après un stress peut être assez court, très court même ! Quelques exemples ?

Milou et son mari étaient invités un soir chez leurs enfants. À l'époque, le mari de Milou était retraité tandis qu'elle travaillait encore, et il était convenu que celui-ci l'attende à leur domicile pour qu'ils se rendent ensemble à cette soirée. Arrivée chez elle, Milou ne vit personne. Un peu étonnée, elle téléphona à tout hasard à son fils et sa belle-fille... et ce fut son mari qui lui répondit. Oui, il jouait avec les petits-enfants... lui qui avait toutes ses journées pour le faire tandis qu'elle était contrainte de travailler, il avait choisi précisément ce soir-là pour en profiter davantage. Non, il ne l'avait pas attendu, mais « quelle importance? » lui dit-il avec une certaine désinvolture non dénuée d'un brin d'agacement...

Quelle importance ? À cette parole, elle raccrocha aussitôt, et dans la *seconde* qui suivit une violente douleur la saisit au bas du dos, entraînant un blocage qui la cloua sur place. Elle ne pouvait plus bouger mais elle avait encore le téléphone à la main, et elle appela aussitôt le médecin urgentiste qui vint et confirma une lombosciatique aiguë. « Une sciatique pour si peu? » demanderez-vous ici... à ceci près qu'elle s'était sentie non seulement exclue par un mari qui ne s'était guère soucie de ce qu'elle pourrait ressentir, exclue également d'une relation privilégiée qu'elle aurait souhaité avoir avec ses petits enfants, mais de surcroît niée par ce « quelle importance? » balancé sans ambages en guise de réponse. Une seconde pour raccrocher, une autre petite seconde pour le blocage du dos, n'était-ce là qu'une simple « coïncidence »?

*** *Quand le stress est transparent et subtil comme une goutte d'eau...***

N'allez pas croire que le stress qui nous rend malade soit obligatoirement un événement majeur, déstabilisant, tel un deuil, un licenciement ou autre. Le stress qui nous rend malade se cache souvent sous une apparente banalité : quelle importance accorder à ce qui n'était qu'un simple malentendu entre Milou et son mari, un contretemps comme nous en vivons tous les jours? « Il n'y a pas de quoi en faire une maladie » aurions-nous pu lui dire... Et bien si, justement, car ce malentendu était venu toucher un point sensible, une douleur très présente mais jusque-là compensée, probablement par l'espoir qu'avec le temps les choses évoluent. Le stress qui nous rend malade est souvent transparent et subtil comme une « goutte d'eau », *mais cette goutte d'eau fait déborder le vase!* La personne a souvent tendance à le minimiser alors qu'en réalité cela la touche d'une manière très profonde et intime. Ne faites pas du stress une quantité « mesurable », car ce n'est pas son *intensité* qui nous touche, *c'est ce qu'il vient souligner.*

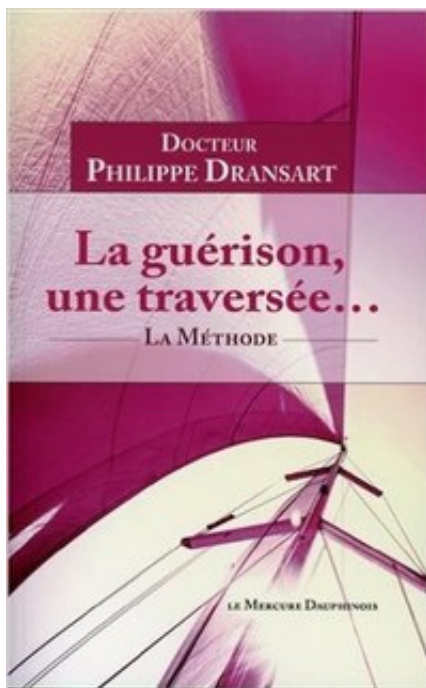
Vous comprendrez mieux ici pourquoi je doute que les statistiques puissent un jour nous apporter la « preuve » du lien entre une émotion et une maladie: il faut parfois plusieurs entretiens avec la personne pour comprendre ce qui a pu la toucher et pourquoi. Le stress passe souvent inaperçu non seulement de l'extérieur mais aussi de la personne elle-même: Milou était la première étonnée de sa réaction physique, au point de mettre en doute l'existence d'un lien de cause à effet. Mais lorsque nous avons reparlé de cette soirée, *au moment précis* où j'ai évoqué l'attitude de son mari elle a ressenti *la même douleur* dans le bas du dos... comme si l'évocation de cette situation réveillait le symptôme! Coïncidence, là encore? Si l'attachement à une certaine rationalité vous amène à le penser, je vous propose d'en refaire l'expérience, qui au demeurant peut être un bon moyen de « diagnostic » : à l'occasion d'une douleur quelconque demandez-vous d'où cela peut venir, et si une situation ou une personne vous vient à l'esprit regardez ce que devient votre douleur quand vous repensez à la situation ou à la personne... Reconnaisant alors

d'où vous vient cette douleur, il vous sera plus facile de vous mettre en chemin pour la dénouer. Oui, c'est un chemin, car vous y rencontrerez des questions, voire des obstacles, que nous allons approfondir dans la suite de ce livre. Dans l'histoire de Milou, par exemple, ce n'était pas la première fois qu'elle trouvait l'attitude de son mari quelque peu indifférente à son égard, mais jusque-là elle avait préféré fermer les yeux plutôt que d'affronter une tempête intérieure aux conclusions peu agréables à envisager.,.

Le stress est *intime*, si intime qu'il en est souvent relativisé par la personne elle-même, mais ce qui le rend particulièrement toxique c'est que - à notre corps défendant si j'ose dire - *ce stress appuie là où cela fait mal* « Quelle importance ? » lui avait dit son mari, comme si *elle* n'avait pas d'importance... Ce ne sont pas tant les situations que les *paroles* qui nous blessent. Ces paroles en effet viennent nous signifier quelque chose, elles nous disent notre *place* dans le cœur de l'autre... une place si petite parfois que l'on se demande si cela vaut le coup de continuer, ou à défaut de se donner tout ce mal... Souvenez-vous de l'origine de ce mot anglais, « stress », qui veut dire « souligner, mettre le doigt sur, mettre l'accent sur »: certaines paroles mettent clairement l'accent sur une douleur déjà bien présente, mais cette douleur n'est pas toujours perçue comme telle parce qu'elle est gérée, comme mise entre parenthèses par le sentiment que l'on se **fait** des idées ou par l'espoir qu'avec le temps les choses vont s'améliorer. En détruisant cet espoir, une simple parole peut laisser ressurgir toute notre douleur longtemps contenue, voire oubliée...

* *Quand précisément?*

Marie souffrait de sclérose en plaques. Au décès de son père, survenu trois ans avant ses symptômes, elle s'était heurtée à son frère pour des questions d'héritage. Animée d'un sentiment d'injustice, il était clair pour elle que l'attitude de son frère était à l'origine de sa maladie neurologique. « Trois ans, c'est un peu long comme délai », lui avais-je cependant fait remarquer: « Pouvez-vous me dire *quand précisément* vos tout premiers symptômes sont-ils apparus? » Elle réfléchit un instant, avant de



Philippe Dransart

[La guérison, une traversée...](#)

192 pages, broché

publication 2015



acheter maintenant

Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr